

L'entretien du personnel des paais du Grand-Seigneur n'est pas une légère charge pour le trésor Ottoman, si l'on en juge par quelques chiffres suivants. Chaque jour les fournisseurs de la cour ont à livrer aux cuisiniers douze cents moutons et deux mille poules et poulets. La bougie représente une dépense de 60,000 francs par mois!.....

Un des premiers actes du nouveau gouvernement des îles Fidji a été de lancer une déclaration abolissant une forme modifiée de l'esclavage en vigueur jusqu'ici et par laquelle tous les contribuables qui ne pouvaient pas payer les charges qui leur étaient imposées devaient racheter leur dette par un travail forcé chez les blancs. Ces malheureux sont tous libérés aujourd'hui. Leurs maîtres ont reçu des compensations.

Peu de colonies ont commencé leur carrière sous des auspices aussi favorables. Un service régulier de bateaux à vapeur entre les îles, Melbourne et Sydney est déjà établi.

L'Allemagne opère en ce moment une réforme monétaire dont le principal élément est le rejet de l'argent et l'adoption de l'or comme étalon unique. Actuellement la monnaie d'argent circule encore en Prusse, et il est probable que la mise en vigueur de la nouvelle loi monétaire subira quelques années de retard. On a remarqué, en effet, que par une loi d'échange qui s'impose d'elle-même sans aucun souci des lois ou des règlements, la nouvelle monnaie d'or que le gouvernement a essayé de lancer dans la circulation n'a pas servi aux transactions, mais elle a disparu, fondue dans les creusets allemands ou étrangers.

On a remarqué que les forts impôts qui frappent les alcools de consommation ont fait diminuer la quantité de ces produits livrés au commerce. Tandis qu'en 1820 on consommait en France 350 mille hectolitres d'eau-de-vie, que cette quantité s'est élevée à 620 mille en 1850, à 980 mille en 1869, elle s'est abaissée à 768 mille en 1872. C'est encore beaucoup sans doute. En France, en 1868, la statistique relevait un nombre de 373 mille cabarets où se débitaient les liqueurs alcooliques.... Que de gens il leur a fallu vouer à la misère, envoyer à l'hôpital des aliénés ou même tuer, afin de pouvoir végéter eux-mêmes!....

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

## LE MOT DE L'ENIGME

« Ce qu'il y a de plus digne d'être montré aux hommes, c'est une âme humaine. »  
"The one thing worth showing to mankind is a human soul."  
(BROWNING.)

XII

(Suite)

Lui-même avait voulu décider avec un soin minutieux qu'elle serait ma parure, et j'avais été heureuse de l'admiration avec laquelle il m'avait regardée.

Il n'y avait pas de complication pour moi : je tenais à lui plaire, je ne tenais pas à plaire, et quant au grand monde où il allait m'introduire, j'y entrerais avec la gaieté et la curiosité d'une enfant, avec l'intérêt ardent que m'inspirait toute chose nouvelle ; mais la satisfaction de me sentir belle, l'enivrement ou même l'émotion qui naît de la vanité, j'y étais devenue étrangement inaccessible, et puisque je remarquais ce fait encore une fois, j'ajoute qu'il fut le résultat d'une céleste et exceptionnelle faveur, puisqu'à une époque si peu lointaine encore de ma courte vie, ma mère avait cru voir cette herbe mauvaise grandir en moi et jeter déjà une ombre empoisonnée sur le fond pur et droit de mon âme. Cette herbe avait été fauchée dans un seul jour d'orage, et une main divine en avait arraché jusqu'à la dernière racine. Cette grâce singulière (prélude de celle beaucoup plus grande encore dont je devais être l'objet plus tard) fut-elle accordée à l'ardente prière de ma mère mourante ? le fut-elle à la sincérité désespérée du repentir qui s'empara alors de mon âme ? Ce sont là des mystères de miséricorde que je ne puis essayer de sonder. Mais il est certain que j'étais ainsi préservée de l'un des grands dangers qui attendent la plupart des femmes dans le monde. J'étais bien loin, hélas ! d'être invulnérable sur tous les points, mais je l'étais sur celui-là.

Toutefois, je n'avais pas encore été mise à une épreuve aussi décisive. Jamais encore je n'avais vu ou imaginé un pareil état.

fus ravie, charmée, je m'amusai franchement ; néanmoins l'encens qu'on me prodigua ne fut pour rien dans le plaisir de la soirée ; il ne fit que me causer le malaise d'une timidité qui gâta beaucoup mes jouissances, et je pensai sincèrement que, si j'avais été moins belle ou moins paillée, en un mot moins regardée, j'aurais été plus à mon aise et plus heureuse.

Dans mon embarras, j'avais été satisfaite de trouver Lorenzo toujours près de moi, d'autant mieux que je n'avais nulle idée que ce ne fût pas absolument l'usage ; je vis cependant, non sans surprise, qu'il suivait chacun de mes mouvements avec une attention étrange, et qu'il écoutait de même chacune des paroles que je répondais à celles qui m'étaient adressées. D'autres peut-être ne l'eussent pas remarqué comme moi, mais je connaissais son regard rapide et scrutateur, sa physionomie expressive dont il n'était pas toujours le maître, et je connaissais aussi l'art avec lequel il savait paraître occupé de ce qui se passait d'un côté, tandis que son attention tout entière était absorbée par ce qui se disait de l'autre. Bref, je sentis qu'il ne m'avait pas perdue de vue un seul instant de la soirée, et que pas une de mes paroles ne lui avait échappée, et je me demandais si sa tendresse pour moi était le motif unique de cette préoccupation constante et marquée.

C'était là le premier motif de ma distraction. Le second, c'était précisément ce qui se passait devant moi, et la conversation à laquelle je ne prenais aucune part, que j'écoutais à peine, mais dont j'étais le passif témoin. Comment Lorenzo pouvait-il se plaire aux récits futiles, aux commérages insignifiants, aux plaisanteries douteuses de Landolfo Landini ? Comment pouvait-il le questionner, lui répondre, l'encourager à poursuivre ? Lorenzo était pourtant un tout autre homme que son cousin ; c'était tout le contraire d'un désœuvré. Il avait accompli, au prix de grands efforts et d'incroyables fatigues, de lointains et hasardeux voyages ; il en avait rapporté des connaissances nombreuses et variées. Il était capable d'un travail assidu. Un talent comme le sien n'avait pu s'acquiescer que par une profonde étude de mille sujets divers, aussi bien que par une pratique longue, sérieuse, persévérante, de l'art où il était parvenu à exceller. On ne peut, en vérité, concevoir la frivolité chez un artiste, et cependant cette anomalie existe. Je l'ai remarquée plus tard chez d'autres comme elle me frappait en ce moment chez Lorenzo. Cela veut dire sans doute que, pour s'élever au-dessus des régions vulgaires et pouvoir s'y maintenir, le génie et le talent ne peuvent, pas plus que l'âme, se passer de Dieu !

Enfin la matinée s'écoula, et vers quatre heures, nous montâmes en calèche pour faire une longue promenade, dont la première heure devait être consacrée à de nombreuses emplettes. Lando Landini nous escortait, la parfaite connaissance des boutiques de Paris étant l'une de ses spécialités. Il savait surtout où se trouvent ces curiosités qui sont presque des objets d'art et qui ont le don précieux, pour ceux qui les vendent, d'obliger celui qui a fait un premier achat à le répéter à l'infini, chaque nouvel objet du même genre ajoutant à la valeur du premier aux yeux des connaisseurs, et l'appétit venant en mangeant, en pareille matière, plus qu'en aucune autre.

Nous fîmes une séance de plus d'une heure dans la première boutique où nous nous arrêtâmes. Lorenzo se trouvait dans son élément. Il était, en effet, en toutes choses un vrai connaisseur : bronzes, porcelaines, meubles de toutes les époques, bois sculptés de tous pays, vieilles tapisseries, il examinait tout d'un œil sûr et expérimenté, et le marchand, voyant à qui il avait affaire, exhumait du fond de ses tiroirs des trésors cachés au vulgaire, et multipliait les tentations, auxquelles Lorenzo semblait fort peu enclin à résister. Quant à moi, j'étais assise près du comptoir, regardant avec assez d'indifférence les divers objets qu'on étalait devant moi et dont je n'étais pas en état d'apprécier le mérite un peu conventionnel. Je fus également étonnée de la valeur et du nombre des achats de Lorenzo, mais en somme cette séance ne m'intéressa pas beaucoup, et je fus bien aise d'en voir la fin.

— Bravo, Lorenzo ! dit Lando dès que nous fûmes remontés en voiture. Tu n'y vas pas de main morte ! A la bonne heure, c'est comme cela que j'aime à voir dépenser l'argent des autres. Cela me console du chagrin de n'en pas avoir moi-même à jeter par la fenêtre !

— J'ai à renouveler en totalité le mobilier de ma maison de Sicile, dit Lorenzo, et de plus à orner ma maison de Naples, qui est encore tout à fait indigne de celle qui l'habite.

— Quelle plaisanterie, Lorenzo, lui dis-je, vous savez bien que je trouve qu'il n'y manque rien.

— C'est un effet de votre grande jeunesse, ma belle cousine, dit Lando. Attendez un peu et vous verrez tout ce qui vous deviendra indispensable, lorsque vous serez depuis quelque temps à Paris.

— En tout cas, dit Lorenzo, c'est le moment ou jamais pour moi de me passer quelques fantaisies. J'entre en ménage, je n'ai guère gaspillé que le tiers de ma fortune actuelle, et je suis parfaitement tranquille sur celle qui m'attend. Tout le monde sait qu'une cause plaidée par don Fabrizio dei Monti est une cause gagnée.

En ce moment, une femme belle et remarquablement vêtue passa près de nous, dans une élégante calèche, et la conversation prit soudainement un autre cours. Lorenzo, sans parler, interrogea son cousin du regard, et Lando, à demi-voix, se mit à lui donner des renseignements auxquels une répulsion instinctive m'empêcha de prêter l'oreille.

Je commençai à le prendre furieusement en grippe, ce cousin Landolfo, et il eût été fort étonné, je pense, s'il avait deviné de quel œil je regardais en ce moment sa prétendue jolie figure ! C'était un de ces types, admirés parfois hors d'Italie parce qu'ils sont un peu différents de ceux que l'on a sous les yeux et que les étrangers ne peuvent deviner à quel point ils sont vulgaires. Un teint brun, de beaux yeux peut-être, de belles dents je crois, des cheveux noirs et frisés, tout cela formait à mes yeux l'ensemble le plus déplaçant, et sans entendre un mot de ce qu'il disait en ce moment, je savais, à n'en pouvoir douter, que jamais de sa vie il n'en prononcerait un seul qui me semblât valoir la peine d'être écouté... Enfin, nous quittâmes les boulevards, nous traversâmes les Champs-Élysées, et nous voici à l'ombre du bois de Boulogne. Tandis que mes deux compagnons causent ensemble en baissant la voix, je me livre à la jouissance de retrouver un peu de fraîcheur et de respirer plus à mon aise, car peu habituée à sortir en été au milieu du jour, la chaleur m'avait semblé accablante. Du reste, j'étais peu émerveillée de cette nature qui n'avait rien de frappant pour des yeux accoutumés aux plus beaux sites de la terre. Étrangère comme je l'étais à cette vie de Paris, dont le charme laisse si souvent un souvenir qui finit par effacer tous les autres, les objets n'étaient encore revêtus pour moi d'aucun prestige étrange à ce qu'ils étaient en eux-mêmes. Vos aïeux, les musées, les églises, les palais, me semblaient moins grandioses et moins riches que ceux que nous venions de parcourir, les promenades moins variées et moins pittoresques. Il me manquait surtout cet horizon magnifique qui, presque partout en Italie, occupe le fond du tableau, et appelle les yeux et la pensée plus loin et plus haut que tous les trésors accumulés par l'art et l'histoire dans les villes italiennes.

Et cependant, qui peut le nier ? cette ville de Paris possède le don de se faire préférer à tous les lieux du monde. Elle a pour chaque personne une langue différente et se fait entendre de tous. Elle est riche en toutes choses et elle peut donner indistinctement tout ce qu'on lui demande, depuis le mal dans son excès le plus pervers, jusqu'au bien dans son excès le plus sublime, depuis les extravagances les plus raffinées de la mode, jusqu'aux renoncements les plus extrêmes de la charité, depuis le plaisir sous son aspect le plus dangereux, jusqu'à la pitié sous sa forme la plus parfaite. Elle encense le vice et la vanité plus qu'on n'ose le faire ailleurs, et cependant elle s'honore de pouvoir montrer des exemples de vertu, de dévouement et d'humanité presque uniques au monde... En un mot, chacun,

pour une raison différente, se trouve là mieux que partout ; celui qui aime Paris a peine à aimer autant aucun autre lieu ; celui qui a vécu se résigne difficilement à vivre ailleurs, et c'est la seule ville de la terre qui ait pu disputer à Rome l'honneur d'être une patrie universelle.

XIII

Ce soir-là, nous fûmes à l'Opéra. Le lendemain, ce fut à un autre théâtre. Puis vinrent des invitations sans nombre ; et une série de dîners, de matinées et de soirées se succédèrent sans relâche. Je me gardai d'en faire ici l'énumération ; j'écris l'histoire de mon âme plutôt que celle de ma vie extérieure. Je dirai donc seulement que lorsque ce mouvement se fut continué pendant quelques semaines, je me trouvai dans la disposition la plus singulière et la plus désagréable.

MME. AUGUSTUS CRAVEN.

(A continuer.)

## Acte concernant la Faillite 1869 ET SES AMENDEMENTS.

DANS L'AFFAIRE DE DESMARTEAU & BRISBOIS, DE MONTREAL, FAILLIS.

Je soussigné, JOHN WHYTE, de la cité de Montréal, syndic officiel, ai été nommé dans cette affaire.

Les créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations dans le délai d'un mois, et par les présentes notifiés de se rendre au bureau de Whyte, Kerr et Lefebvre, Bâtisse de la Bourse, rue St. Sacrement, en la cité de Montréal, JEUDI, le onzième jour de Mars prochain, à onze heures de l'avant-midi, pour l'examen des faillites, et pour l'arrangement, en général de toutes les affaires de la succession.

JOHN WHYTE.

Montréal, 8 Février, 1875.

Syndic. 6-6-2-85

## LA BANQUE DU PEUPLE

DIVIDENDE No. 79.

Les Actionnaires de la Banque du Peuple sont par les présentes notifiés qu'un

Dividende Semi-Annuel de Quatre par Cent, pour les six mois courant, a été déclaré sur le Fonds Capital, et sera payable aux bureaux de la Banque.

LUNDI LE PREMIER MARS PROCHAIN, et les jours suivants.

Le Livre de Transfert sera fermé du 15 au 28 Février inclusivement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

A. A. TROTTIER,

Montréal, 30 Janvier 1875.

Secrétaire. 6-6-3-82

## LA BANQUE DU PEUPLE

AVIS.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des Actionnaires de la Banque du Peuple, aura lieu, aux Bureaux de la Banque, Rue St. Jacques, LUNDI, le PREMIER MARS prochain, à TROIS heures P. M., conformément aux 10ème et 11ème clauses de l'Acte d'Incorporation.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

A. A. TROTTIER,

Montréal, 30 Janvier 1875.

Cassier. 6-6-3-83

## MAGNIFIQUES CADEAUX DU JOUR DE L'AN ! !

OVIDE FRECHETTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

CAISSE D'ÉCONOMIE, RUE ST. JEAN, N. V., QUÉBEC.

Mr. O. FRECHETTE vient de recevoir de Paris et de Londres un assortiment complet d'articles de fantaisie et du dernier goût pour étrennes de Noël et du jour de l'An. On trouvera dans sa Librairie un choix complet de livres d'Église très-élégamment reliés avec agrafes et coins imitant parfaitement l'or et l'argent, objets de piété en général. Fantaisies pour étrennes, Statuettes d'un fini irréprochable, Gravures fines, Chromos Variés, Albums pour Photographies, Fournitures de Bureaux, Papeterie fine, Boîtes de Mathématiques, de Couleurs, Plumes et Porte-Plumes d'or et d'argent, etc., etc. Mr. O. FRECHETTE tient aussi les livres Classiques, la Littérature des meilleurs Auteurs Français et Anglais. Les amateurs du beau, sont instamment priés de venir visiter cet établissement. 10-49-52-4

## LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE CANADIENNE

CONTRE LE FEU ET LES ACCIDENTS DE LA MER.

CAPITAL SOUSCRIT. - - \$4,000,000.00

Comptant près de 2000 Actionnaires.

Les Fonds destinés au paiement des Réclamations, excèdent Sept Cent Mille Dollars.

Cette Compagnie est prête à accepter toutes espèces de Risques contre le Feu à des taux modérés. Toutes les Réclamations seront payées immédiatement après que la perte sera établie.

### BRANCHE DE LA MARINE.

Cette Compagnie est prête à émettre des polices sur les Navires de Navigation Intérieure, et sur la cargaison portée par les voiliers et les vapeurs de navigation intérieure à des taux aussi avantageux que toute autre Compagnie de première classe. Des Polices à découvert pour des risques de navigation intérieure sont émises à des Taux Spéciaux. Les Pertes sont évaluées en équité et promptement payées au Bureau principal.

DIRECTEURS :—HON. JOHN YOUNG, Président.

J. F. SINCENNES, Vice-Président.

ANDREW ROBERTSON, J. R. THIBAUDEAU, L. A. BOYER, M. P.

JOHN OSTELL, W. F. KAY, M. C. MULLARKY, ANDREW WILSON,

Secrétaire-Trésorier, ARTHUR GAGNON. Gérant Général, ALFRED PERRY.

Gérant de la Branche Marine, CHAS. G. FORTIER.

BANQUIERS :—BANQUE DE MONTREAL.

BANQUE DU PEUPLE.

5-46-52-1